

côté scène

en partenariat avec



« On est là s’il y a un souci »

En seulement trois répétitions et au fil des contraintes, Michel Lopez et Caroline Archambault mettent sur pied le spectacle qui conclura Darc demain. Cette année, place à « Fantasmagoria ».

Entre rêve et cauchemar. Comme un miroir déformant, le spectacle final des stagiaires de Darc plongera vendredi 21 août les spectateurs dans les *Fantasmagoria*. Le thème choisi cette année par Michel Lopez, le metteur en scène, reflète sa vision de l’actualité : « C’est une sorte de mariage entre le cauchemar et le rêve. Je parle bien de mariage, parce qu’ils ne sont pas en lutte : c’est un capharnaüm total. Je trouvais que ça reflétait l’absurdité de notre monde : il y a des guerres, de la misère partout. On peut rêver, mais c’est difficile de trouver son bonheur, sa voie. »

« Ils apprennent en six heures ce que d’autres apprennent en deux ans »

Alors, il a voulu que l’art se saisisse du sujet et que chacun des vingt-deux chorégraphes du stage puisse s’exprimer à travers sa discipline. Parce que le spectacle final est un mélange de multiples types de danse, de chant, de théâtre. « Dans sa spécialité, chacun développe quelque chose de créatif », souligne Caroline Archambault, sa collaboratrice. Michel Lopez ajoute : « Je voulais des choses exubérantes, une sorte de mélange de personnalités. » Il met en scène le spectacle fi-



Pendant le spectacle, Michel Lopez et Caroline Archambault seront attentifs aux moindres détails en coulisses. (Photo NR, Tina Wild)

nal depuis vingt-neuf ans, pourtant trouver un nouveau thème encore et encore ne lui paraît pas difficile. « Le défi, c’est de réussir à faire un spectacle. Hier soir (lundi 17 août), je n’ai pas dormi, parce que ça approche. » Et le challenge est de taille, avec les 680 stagiaires de 5 à 77 ans et de tous niveaux, pour vingt-deux chorégraphies, parfois avec 200 danseurs sur scène en même temps. Chacun des professeurs crée sa chorégraphie et le duo joue les chefs d’orchestre. « On est là pour parer s’il y a un souci, mais on leur laisse une grande liberté. » Du côté des stagiaires, ils s’appliquent aussi à trouver une place à chacun. « On prend tout le monde. Si

quelqu’un veut faire le spectacle, il va monter sur le plateau comme les autres. Ça c’est incroyable. » Le tout en très peu de temps. « On a deux fois trois heures, parce que le troisième créneau est sur le plateau. Donc ce n’est plus vraiment une répétition, il y a déjà la technique... Ils apprennent en six heures ce que d’autres apprennent en deux ans. C’est fou la vitesse à laquelle ça passe », réalise la comédienne, qui montera elle aussi sur scène dès la rentrée à Paris.

Pallier les contraintes
Lorsqu’ils traversent le site du stage, ils sont interpellés : ici, par un professeur qui a changé

une idée, là par une stagiaire qui ne pourra pas danser mais propose son aide. « Il faut être au courant de tout », glissent-ils. Surtout, s’adapter aux contraintes et embûches. « Il faut toujours aller vers le positif, parce que si on s’arrête à l’échec, on n’avance plus. Donc il faut enjamber », image le metteur en scène, en pleine parenthèse de son processus créatif à Madrid. Malgré les nombreuses contraintes, ils comptent aussi sur la solidarité, notamment pour les costumes, indispensables. Après l’incendie, en janvier 2025, d’un entrepôt du festival, « on a reconstitué une base avec des amis qui nous ont apporté des choses, pour avoir

un stock dans lequel les chorégraphes peuvent piocher ». Pour la première fois, la ressourcerie Agir a aussi proposé de prêter et donner vêtements et accessoires pour les danseurs. Une aide bienvenue pour les deux metteurs en scène.

Le stress monte
À quelques heures des répétitions du spectacle de clôture, la peur les gagne. « C’est stressant avant et pendant, parce que la moindre petite chose peut devenir grave », précise le metteur en scène. En coulisse, le duo sera à l’affût du moindre détail, en lien avec la technique, pour assurer le show. « Au niveau des émotions, ce sont les montagnes russes », confie la comédienne. Mais ils le savent, après les derniers pas, quand la musique fait place aux applaudissements, le soulagement arrive, malgré quelques critiques qui leur viennent, sur des éléments qui auraient pu être faits différemment. « Voir les stagiaires faire la fête, s’embrasser, à la fin du spectacle, c’est incroyable. On est assez fier de voir ça », se remémore Michel Lopez. Avant d’en arriver là, il reste encore les ultimes préparations pour épater le public.

Tina Wild

Spectacle final de Darc, vendredi 21 août 2026, 20 h 45, place Voltaire, à Châteauroux.
Tarif : 25 €. Renseignements : 02.54.27.49.16.

retours de concert



Programmé seulement lundi pour pallier l’absence de Suzanne, malade, Ridsa a répondu présent. Ses mélodies latinos ont embarqué le public pour un dernier moment festif en clôture du festival. (Photo NR, Thierry Roulliaud)



Après avoir commencé par poster des vidéos de reprises sur YouTube, Lenaïg a donné son premier concert en avril dernier. Mardi soir, elle a partagé sa fraîcheur, sa spontanéité, son énergie et son plaisir d’être sur scène avec un public conquis. (Photo Thierry Roulliaud)